

Enseigner l'Histoire au cycle 3.

Conférence de Philippe CLAUS, Inspecteur Général de l'Éducation Nationale, le 10 octobre 2012.

Compte rendu rédigé par Catherine MULERO, Inspectrice de l'Éducation Nationale, circonscription de Douai-Cuincy, Académie de Lille.

Introduction :

Quel est l'intérêt de l'histoire pour les élèves¹ ?

« Sans mémoire, que serions-nous ? » Chateaubriand.

Pour les élèves, il importe de savoir ce que le passé apporte à l'époque contemporaine. L'histoire doit d'abord nous permettre de comprendre qui nous sommes. Une société sans mémoire est une société à qui il manque l'essentiel. Les pays neufs comme les Etats-Unis sont remplis de musées, de références à l'histoire. Il faut néanmoins constater que l'enseignement de l'histoire aux Etats Unis n'a pas la même place que dans les vieux pays européens.

En France, en particulier, cet enseignement est constitutif de la construction de l'école de la République, de la formation du citoyen (E. Lavissee)².

L'enseignement de l'histoire ne peut donc pas être neutre. (« Histoires de France », Dominique Borne, Documentation photographique, n°8083, 2011³).

Aujourd'hui, avec la mise en place du socle commun, cet enseignement participe à la construction d'une culture humaniste⁴.

Quelles peuvent être les pistes permettant de l'enseigner au mieux ?

I) Une culture humaniste⁵ : pourquoi ? comment ?

Le socle commun demeure incontournable. Son principe n'est pas remis en cause.

Les élèves doivent acquérir des repères temporels spatiaux, culturels et civiques. Certains repères perdurent depuis Jules Ferry, les références à Louis XIV sont, par exemple, récurrentes.

Dans le cadre d'un enseignement intégré de la culture humaniste, l'enseignement de l'histoire a une finalité culturelle et civique (lien Histoire-Éducation civique) :

¹ « La première finalité de l'enseignement de l'histoire est de permettre aux élèves de comprendre le monde social et politique dans lequel ils vivent en leur donnant le vocabulaire et la syntaxe nécessaires pour nommer les réalités. Le deuxième objectif de cette discipline tient à l'évolution des conceptions de la temporalité. L'histoire enseigne que les réalités actuelles résultent de choix antérieurs et que les choix actuels déterminent notre avenir collectif. Le troisième objectif est d'apprendre aux élèves que, dans le monde social et politique, tous les énoncés ne sont pas acceptables, tous ne se valent pas. En montrant qu'il est une vérité à chercher, une vérité qui repose sur des faits, même si elle est réfutable, l'histoire combat le relativisme ». Antoine PROST, colloque « Apprendre l'histoire et la géographie à l'école », Eduscol.

² Ernest LAVISSE (1842-1922), professeur et historien français, est l'auteur des célèbres petits manuels destinés à l'enseignement primaire dont le plus remarquable est la *Première Année d'histoire de France*. Lavissee y prêche avec une simplicité communicative le culte de la République et le patriotisme. Ces petits livres façonnent profondément l'âme française entre la défaite et la revanche (Encyclopaedia Universalis).

³ L'objectif de ce dossier est de présenter non pas *une*, mais *des* histoires élaborées au fil du temps. Il fait le point sur deux grands moments du récit national : celui de l'histoire providentielle d'un royaume aimé de Dieu et celui d'une histoire de France écrite au nom du peuple et des valeurs de la République. Qu'en est-il aujourd'hui ?

⁴ L'Histoire, la Géographie, la Littérature, l'Histoire des Arts, les Arts participent de la culture humaniste. Cet ensemble de disciplines a été rassemblé autour de l'idée de culture humaniste parce que le législateur a estimé qu'il y avait entre elles suffisamment de liens pour construire cette grande compétence. La culture humaniste est constituée de capacités, de connaissances auxquelles on a ajouté « les attitudes », ce qui, pour l'enseignement de l'Histoire et de la Géographie est très important : est-ce que l'on arrivera à transmettre une curiosité par rapport à l'Histoire, aux traces du passé qui restent, au patrimoine.

Philippe Claus in Animation & Éducation-Janvier-Février 2012-n°226, page 12.

⁵ Présentation de socle commun : la culture humaniste, Eduscol.

- Ainsi, par exemple, le rejet de l'autre peut être interrogé. On relève des avancées dans la scolarisation des enfants handicapés mais il faut questionner toutes les formes de rejet, c'est l'un des buts de la culture humaniste.

- Des capacités et attitudes sont à travailler avec les élèves telles que la curiosité, le sens de l'observation, l'esprit critique,

- La rencontre sensible et raisonnée avec des œuvres doit être favorisée.

La curiosité est le fruit d'un enseignement, l'objectif d'un apprentissage. Notre système éducatif ne doit pas éteindre la curiosité mais la maintenir en éveil. L'élève doit être intellectuellement outillé afin de pouvoir se forger une opinion raisonnée. Enfin, il doit pouvoir exprimer son émotion face à une œuvre quelle que soit cette émotion. Il est parfaitement légitime de qualifier une œuvre de « moche » mais il faut amener l'enfant à comprendre pourquoi il n'aime pas. Le but de l'enseignement est la rencontre effective avec l'œuvre. Il ne s'agit pas de faire en sorte que l'élève aime l'œuvre. En fait, le pire que nous pouvons faire avec nos écoliers est de ne pas leur faire rencontrer l'œuvre. La ségrégation est là et cette ségrégation n'est pas spatiale !

La culture humaniste est une compétence du socle. La maîtrise du socle par tous les élèves est un engagement de l'Etat. Les élèves sortant de l'enseignement obligatoire doivent avoir assimilé cette culture, ils doivent maîtriser ce qui est indispensable à un parcours de vie. Comment ?

- *La culture humaniste met des disciplines en réseau. Il s'agit d'aller vers plus de transversalité.* Ainsi, croiser l'Histoire et l'Histoire des Arts signifie que le professeur va utiliser un document patrimonial du type « Louis XIV » de Rigaud (1701) pour faire sa démonstration d'historien sur le sacre sans négliger la valeur artistique de ce tableau.

- Les programmes de 2008 imposent des horaires hebdomadaires en français et en mathématiques de manière à maintenir un enseignement quotidien de ces deux disciplines. Pour toutes les autres disciplines, les programmes nous invitent à mettre en place *un travail par projets* : « *La grille horaire de l'école élémentaire propose un horaire global annuel pour toutes les disciplines (autres que français et mathématiques)* ». Cette possibilité est peu exploitée au cycle 3. Dans les faits, les emplois du temps ressemblent aux emplois du temps du collège avec des plages horaires hebdomadaires de 45 à 50 minutes consacrées à l'histoire ou à la géographie.

Peu de « projets simultanés ou successifs » sont mis en oeuvre. C'est d'autant plus regrettable que l'Histoire des Arts ne saurait être indépendante de l'Histoire d'autant que ces deux disciplines s'inscrivent dans le temps. De même l'Histoire des Arts est intimement liée à la pratique des arts plastiques.

La littérature est, par ailleurs, souvent phagocytée par la maîtrise de la langue. Or, le texte ne doit pas être un prétexte à faire de la grammaire. Le texte a une valeur littéraire et doit donner lieu à une rencontre sensible.

Les enseignants sont encouragés par le législateur à bâtir des projets autour d'un sujet de culture humaniste et à croiser plusieurs disciplines autour de sujets fédérateurs communs. Cette opportunité peut enrichir l'enseignement de l'histoire en dépassant le fractionnement des disciplines et en contribuant à une formation générale de l'individu.

- Le premier degré n'est pas une fin en soi, il s'inscrit dans le cadre de la scolarité obligatoire. *Il constitue une première étape de la culture humaniste en continuité avec le collège.*

Cette continuité ne doit pas se limiter à la liaison CM2-6^{ème}. Il s'agit de développer une culture humaniste du CP à la classe de troisième. Il est essentiel de réfléchir ensemble, en inter degré, à l'élaboration d'un parcours qui ne soit pas générateur de répétitions et d'ennui. Il est ainsi possible d'appréhender la Joconde plusieurs fois dans sa vie en diversifiant les approches. Ceci dit, sur une même période artistique étudiée successivement à l'école et au collège, il est très facile d'aborder des œuvres d'une grande diversité.

Dans la mise en place d'un parcours scolaire, il est fondamental que les équipes enseignantes inter degré communiquent : il faut pouvoir se dire ce que l'on a fait et comment, *il faut pouvoir construire en commun une démarche progressive vers la complexité.*

II) L'enseignement de l'histoire : un constat en demi-teinte.

La grille horaire :

L'histoire et la géographie sont régulièrement enseignées mais elles sont moins enseignées que ce qu'elles devraient. La géographie est de façon générale moins étudiée que l'histoire (un bon tiers de temps en moins). Comment expliquer cet état de fait ?

Les temps récréatifs empiètent essentiellement sur les sciences, l'histoire et la géographie. L'étude du français et des mathématiques bénéficient d'un enseignement quotidien, les langues s'inscrivent souvent dans des décroissements qui garantissent une grille horaire stable et l'EPS a fréquemment lieu sur des sites spécifiques impliquant, de ce fait, un respect du temps dévolu à cette activité.

La géographie, quant à elle, pâtit, en sus, d'une moindre appétence des enseignants pour cette discipline. Il serait donc souhaitable de mener une réflexion sur l'organisation du temps consacré à ces disciplines.

Les contenus :

Les programmes sont globalement respectés. Il est aujourd'hui rare de relever des pratiques hors-programme. Ceci dit, le XX^{ème} siècle, notamment la deuxième partie de ce siècle, est trop souvent passé sous silence.

Le manque de temps est très souvent avancé comme argument mais il semble que cette situation soit également liée aux représentations des enseignants. L'étude de la V^{ème} République est, par exemple, fréquemment jugée abstraite et froide.

Les supports d'enseignement et les pratiques :

L'utilisation des documents est quasi-universelle et le travail par groupe extrêmement répandu. La constitution des groupes est le fruit d'une réflexion souvent construite à partir des besoins des élèves. Les groupes peuvent ainsi avoir à exploiter des documents d'accès plus ou moins facile.

Lorsque la leçon s'appuie sur un travail de groupe, on trouve l'organisation suivante : les documents permettent d'aborder des thématiques différentes, chaque groupe se focalisant sur l'une d'elles. Une synthèse doit permettre d'élaborer un ensemble cohérent de connaissances.

Ainsi, dans le cadre d'une leçon portant sur les « Grandes découvertes⁶ », quatre groupes sont constitués :

- Présenter des navigateurs (Christophe Colomb, Magellan...),
- Pourquoi partir ?
- Les avancées techniques telles le gouvernail d'Etambot qui ont permis aux européens d'entreprendre les voyages,
- Les conséquences des découvertes.

Aux documents proposés sont adjointes des questions et l'enseignant circule parmi les groupes afin d'apporter son aide.

Cette organisation pédagogique présente quelques constantes :

- La phase d'exploitation des documents est chronophage,
- Le temps dévolu à la synthèse collective en est d'autant raccourci ou celle-ci est reportée à une autre séance,
- Les connaissances sont fragmentées et la mise en commun ne permet pas une appropriation suffisante des parties non exploitées par les élèves. La synthèse reste insuffisante pour que l'enfant puisse élaborer une vision d'ensemble, une intelligence fine des Grandes Découvertes.

Les cahiers :

L'élève s'y perd. La trace écrite formalisée côtoie généralement des documents pléthoriques n'ayant pas fait l'objet d'une exploitation approfondie.

Le constat sur les connaissances :

Ce dernier est en demi-teinte. (cf. enquête CEDRE)

- En fin de CM2, les élèves ont des connaissances mais encore trop souvent ce sont des spécialistes de petits détails. L'exemple le plus prégnant est celui portant sur l'architecture religieuse au croisement de l'Histoire et de l'Histoire des Arts : l'étude d'une église romane et gothique révèle que les élèves dominent un vocabulaire technique (arc-boutant, contrefort, rosace...) mais n'ont aucune conscience du rôle social, politique et religieux dévolu à ces bâtiments. Le sens du bâtiment demeure abscons.
- On relève un déséquilibre dans la maîtrise des périodes historiques : les élèves ont une grande familiarité avec la Préhistoire alors qu'ils ont peu de connaissances sur la société de consommation du XX^{ème} siècle.
- De façon générale, les élèves ont donc un savoir vaste mais parcellaire et sont dans l'incapacité de faire des liens entre leurs diverses connaissances.

L'un des objectifs de notre enseignement est de créer ces liens. Des repères faisant sens doivent permettre à l'enfant de caractériser une période afin de pouvoir se l'approprier (ex : lier la Joconde à l'invention de l'imprimerie). L'histoire n'étant pas un continuum, il est capital d'avoir des repères solides.

Ce constat est à appréhender en ayant à l'esprit que depuis les années 70, l'institution n'a pas toujours été très au clair par rapport à ce que l'on attend de l'enseignement de l'histoire : discipline d'éveil, tentative de faire de l'élève un historien en herbe...

⁶ La BnF propose des ressources pédagogiques de grande qualité et facilement exploitables en classe.

Voir « A la conquête des mers : l'essor de la cartographie », exposition.bnf.fr/lamer/pedago/pdf/fiche_secrets.pdf

« L'âge d'or des cartes marines », exposition.bnf.fr/marine

Cette dernière exigence était particulièrement ambitieuse mais s'est avérée inefficace sur le terrain car l'histoire est avant tout une discipline cumulative confrontant des sources.

III) Des évolutions souhaitables :

- Travailler sur les repères :

Les élèves retiennent mieux les repères historiques lorsqu'ils se rattachent à un personnage.

Ainsi, la monarchie absolue est incarnée par Louis XIV, la Guerre de Cent ans par Jeanne d'Arc. Certains pans de l'histoire sont néanmoins difficiles à personifier. Il est alors possible de choisir un fil conducteur tel la « fée électricité »⁷ permettant d'aborder une histoire économique, technique, sociale et humaine de la fin du XIX^e siècle à nos jours. La « fée électricité » permet de montrer la progressive transformation des habitudes de vie, de travail, la découverte du confort et du rendement, en un mot la conquête d'un mode de vie urbain et moderne. La société de consommation peut également être étudiée par le biais de films publicitaires portant sur l'aspirateur ou la femme au foyer.

Il est essentiel de choisir des repères qui font sens.

Qu'est-ce qu'un repère ?

Un repère ne se confond pas avec une date ou un événement. Un repère peut être caractérisé par une date, un événement ou un faisceau d'événements, un personnage. Un repère s'inscrit dans la durée et doit avoir encore un sens aujourd'hui.

- Des événements :

La prise de la Bastille⁸, un épiphénomène dans l'histoire de la Révolution française mais l'Histoire en a fait un repère majeur⁹.

La reddition de Vercingétorix¹⁰ depuis E. Lavis est un repère constitutif de la Nation française. Il s'agit avec les élèves de comprendre pourquoi et de réfléchir sur la défaite de la Gaule sachant que les civilisations germaniques finiront par s'imposer.

- Des personnages peuvent aussi constituer des repères intéressants.

Ainsi, on associe communément Victor Schœlcher à la lutte contre l'esclavage et à la réforme du régime colonial. La figure de Victor Schœlcher¹¹ a été érigée comme figure emblématique du mouvement anti-esclavagiste du

⁷ Le tableau « La fée électricité » de Raoul Dufy permet une approche sensible et historique de cette œuvre d'art avec des prolongements interdisciplinaires (arts plastiques, histoire, français, sciences, mathématiques, musique). Voir Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, dossier pédagogique DUFY « La fée électricité », www.mam.paris.fr/sites/default/files/editeur/dossier-pedagogique
Voir également l'étude détaillée du tableau sur le site albert-ball.etab.ac-lille.fr/IMG/pdf/Etude_detaillee.pdf

⁸ Consulter « Prise de la Bastille et arrestation du gouverneur M.de Launay, le 14 juillet 1789 » www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?n=140

Vous trouverez le contexte historique de l'événement, l'analyse de l'image et l'interprétation, « Montrer l'élan héroïque du peuple en acte et assoiffé de justice : voilà ce qui devient la règle de la peinture de propagande révolutionnaire ».

L'Histoire par l'image (1643-1945) est un site du Ministère de la Culture. Il explore l'histoire de France à travers les collections des musées et les documents d'archives.

⁹ Lors de la prise de la Bastille, aucun détenu d'importance n'est libéré. Les parisiens sont armés, mais le régime ne chute pas pour autant. Le pouvoir royal n'est même pas privé de prison d'Etat, puisqu'elle était déjà vide et que Louis XVI avait même déjà donné l'ordre de la détruire prochainement. C'est sur le plan du symbole que l'événement est d'importance. Il fera grand bruit dans l'Europe entière. A défaut de servir encore à quelque chose, la Bastille était le symbole de l'arbitraire du roi. Sur simple lettre de cachet, il pouvait y faire emprisonner (on disait embastiller) n'importe quel opposant (Beaumarchais par exemple y avait eu droit). En la détruisant, c'est le symbole de la toute puissance du roi qu'on jette à bas.

¹⁰ Pdf, projet CE2-C, Reddition de Vercingétorix, commentaire historique, un projet TICE réalisé avec la classe de CE2-C du Lycée Condorcet de Sydney, année scolaire 2010-2011, www.condorcet.com.au/Articles/5368/La_Reddition_de_Vercingetorix.pdf

Ce diaporama propose de resituer cette anecdote dans son contexte historique et de fournir des clés pour comprendre pourquoi elle est aujourd'hui célèbre.

Vercingétorix est resté pendant longtemps un héros méconnu voire oublié. L'histoire officielle de l'Ancien Régime commençait avec les francs et Clovis. Le héros gaulois va revenir à la mode à la fin du XIX^e siècle pour deux raisons liées au contexte politique et social de l'époque :

- La France du second Empire vient d'être écrasée par la Prusse en 1870. Dans ce contexte d'honneur meurtri et revanchard, la propagande officielle est à la recherche de héros montrant qu'on peut être grand dans la défaite.

- La République vient de remplacer l'Empire. Le contexte politique est houleux entre les tendances républicaines, les monarchistes et les bonapartistes ; l'une des principales pommes de discorde est la question de l'association de l'Eglise et de l'Etat. Là encore la propagande officielle (qui passe par la toute nouvelle école publique obligatoire de Jules Ferry), républicaine et plutôt anticléricale, cherche à valoriser des héros nationaux liés ni à l'Eglise ni à la monarchie.

Les causes motivant cette volonté ont disparu depuis longtemps (l'Eglise et l'Etat sont séparés depuis un siècle, et les monarchistes et les bonapartistes ne sont plus que quelques originaux sans poids politique) mais la reddition demeure un des clichés les plus connus de notre histoire.

(Voir Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César, his.nicolas.free.fr/Dates/Evenements/PageEvenement.php?mnemo=Verc...)

deuxième tiers du XXe siècle. La continuité du parcours scolaire dans le cadre du socle permet de poser, de construire « l'image du héros¹² » dans le premier degré puis la maturité aidant d'en comprendre la complexité voire l'ambivalence. L'adolescent et l'adulte citoyen peuvent s'interroger sur l'image du héros pour la société qui l'a produit¹³ ainsi que sur les multiples prises de position du personnage.

On peut alors mettre en lumière le cheminement individuel et l'influence du personnage en s'efforçant de prendre du recul par rapport au mythe.

- La place du récit.

Hérodote a raconté, il « a écrit ses *Histoires* pour qu'elles soient lues à haute voix et non pas étudiées dans l'intimité des bibliothèques »¹⁴.

Le travail de l'historien est de raconter l'histoire et cet aspect est très peu présent dans les salles de classe.

Aujourd'hui, le récit du maître fait partie des évolutions souhaitables et utiles.

Il existe par ailleurs une palette extrêmement riche de récits divers et exploitables avec les élèves :

- Le récit de voyage tel celui de Christophe Colomb, des récits qui ont été écrits (à choisir pour leur qualité historique et littéraire),

- Des témoignages,

- Exploitation du cinéma (projection de quelques minutes de « Danton » d'Andrzej WADJA, 1982¹⁵).

Il faut cependant être vigilant dans le cadre de l'utilisation du récit à bien faire prendre conscience aux élèves de la nature des récits présentés et exploités.

L'élève doit percevoir que le fondement du récit est construit sur une démarche scientifique et non sur l'imaginaire. Nous revenons donc au document. Les élèves peuvent s'emparer du carnet de bord rédigé par Christophe Colomb. On peut donner à lire le texte. La fonction de ce document est de montrer que le récit historique est construit à partir de sources.

En outre, l'utilisation du récit en histoire présente de nombreux avantages : gain de temps, mémorisation facilitée.

Le point sur le récit...

Apprendre à produire du récit historique est un enjeu central. De nombreuses disciplines racontent, mais l'histoire impose une reconstruction du passé.

Le récit historique est une production spécifique :

Ce récit est fondé sur une problématique. On pose une question, on effectue une mise en intrigue, on dégage une hypothèse initiale. L'historien fait un choix.

Le récit historique s'appuie sur des preuves. On procède à une analyse critique des documents. On ne valide ensuite que le vrai, même si ce « vrai » n'est pas absolu, contrairement au récit littéraire qui accueille le vraisemblable ou même l'imaginaire.

¹¹ « Victor Schœlcher, abolitionniste et républicain. Approche juridique et politique de l'œuvre d'un fondateur de la République » Anne Girolet, éditions Karthala, 2000. Un compte rendu rédigé par Bernard Gainot est disponible sur le site des Annales historiques de la Révolution française, ahrf.revues.org/1132

Victor Schoelcher milite pour une république démocratique et sociale, l'élargissement du suffrage universel, la séparation des Eglises et de l'Etat, l'abolition de la peine de mort, le droit à l'instruction publique et aux secours publics. De son attachement aux valeurs républicaines découle son militantisme anti-esclavagiste. Mais l'œuvre de Victor Schoelcher n'est pas exempte d'ambiguïtés. En contradiction avec le principe universaliste, il refuse l'octroi de la citoyenneté aux habitants non européens des «nouvelles colonies», avant tout l'Algérie. Tandis que pour les quatre «vieilles colonies» (Guadeloupe, Martinique, Guyane, Réunion), il refuse de dissocier nationalité et citoyenneté, il admet parfaitement pour l'Algérie que la nationalité n'implique pas l'égalité civile et politique. Les indigènes y sont régis par un statut particulier, le *statut personnel*. Restriction lourde de conflits futurs....

¹² « Si tous les héros n'ont pas accompli réellement des actes héroïques, tous ont été héroïsés. Ils sont donc le produit d'un discours qu'ils ont pu contribuer à construire (Alexandre, Napoléon) ou sur lequel ils n'ont guère eu prise (Roland, Jeanne d'Arc). Le terme de héros fut toujours galvaudé, recouvrant des réalités très diverses mais qui renvoient toutes à l'histoire de l'imaginaire. Par les valeurs qu'ils défendent, les héros sont donc des révélateurs des civilisations qu'ils sont censés fonder ».

Voir « Les héros entre mémoire et histoire » BnF, classes.bnf.fr/heros/pedago/heros_1.pdf

¹³ « Les héros de l'histoire de France expliqués à mon fils », Alain Corbin, Seuil, 08/2011.

Alain Corbin interroge les ressorts de l'admiration et le mode de fabrication des héros. Après la gloire militaire, la foi dans le progrès puis la soif d'aventure firent les grands hommes, et de nos jours, c'est dans le domaine du compassionnel et de l'humanitaire que l'on trouve les héros.

¹⁴ Hérodote, Encyclopédie LAROUSSE, www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/H%C3%A9rodote/123757

¹⁵ Ce film respecte dans ses grandes lignes les événements historiques mais nous parle aussi de la Pologne de 1982 et du communisme. Vous pouvez lire une analyse intéressante sur le site Réalisations, www.thucydide.com/realisations/voir/analyses/danton.htm

Le récit historique est explicatif, argumentatif et interprétatif. Il rend intelligible des traces du passé, il reconstruit le passé.

Le récit historique s'appuie sur des sources.

Le récit historique assume sa part fictionnelle. Quand on reconstruit le passé, il y a des « blancs »...qu'on laisse en blanc ! On peut évoquer en faisant imaginer à condition que ce soit explicite, mais on s'interdit les représentations fausses.

Le récit historique est une « mise en langage » spécifique :

Ce récit a une cohérence structurelle. On choisit un découpage chronologique, on élabore une argumentation fondée sur une mise en relation de documents, de notions et de références.

Le récit historique utilise un vocabulaire précis et des notions spécifiques.

Le récit historique a ses propres codes d'énonciation. Le texte est objectivé et le « je » disparaît au profit du « on » ou du « nous ». Le temps du récit historique est le passé ou le présent historique à condition qu'il ne laisse pas de place au futur.

LIRE « Les enjeux du récit dans l'enseignement de l'Histoire » www.histoire.ac-versailles.fr/IMG/pdf/Le_recit_en_histoire.pdf

Pour nourrir une réflexion sur le récit :

- 1) Le récit en Histoire, Académie d'Amiens (histoire-geo-ec.ac-amiens.fr/sites/histoire-geo-ec.ac-amiens.fr/IMG/pp)
- 2) PPT Le récit ou raconter en histoire (www.zope.ac-strasbourg.fr/sections/enseignements/secondaire/pedagogie)

- Un nécessaire respect des programmes et progressions.

Un cycle doit permettre d'avoir une « intelligence de l'histoire ».

Les élèves de CM2 ne retrouveront l'histoire contemporaine qu'en classe de troisième. Lorsque cette période a été insuffisamment abordée à l'école primaire, l'élève ne bénéficie pas de l'outillage conceptuel et intellectuel qui pourrait lui permettre de comprendre le monde dans lequel il grandit. Il lui manque des clés de compréhension.

Il est donc souhaitable de :

- Traiter toutes les périodes,
- Consacrer un temps suffisant à l'époque contemporaine (XXe et début du XXIe siècle),
- Construire des progressions spirales (cette stratégie pédagogique facilite la mémorisation).

Le Bulletin officiel n°1 du 5 janvier 2012 propose des progressions.

Une première intelligence du temps de l'histoire est élaborée au CE2, les périodes médiévales et modernes sont reprises et approfondies au CM1, la période contemporaine au CM2.

Ces propositions peuvent faire l'objet d'une analyse critique mais elles ont le mérite d'offrir un cadre de travail et de réflexion quant à l'organisation de l'enseignement de l'histoire dans le premier degré.

- Lier l'histoire et la maîtrise de la langue.

L'histoire permet de conforter, d'approfondir l'enseignement du français par le biais de :

- La lecture (démarche lecture-compréhension),
- La rédaction (ex : raconter le voyage de Christophe Colomb, produire un récit...)¹⁶,
- Langage oral (débat argumenté, échanges construits, adaptation des propos en fonction des interlocuteurs et des objectifs, utiliser un vocabulaire précis),

Cet aspect est à développer car le travail sur le langage oral est l'une des faiblesses de notre système éducatif. Or, l'oral s'apprend comme la lecture et l'écriture.

- Enrichissement du lexique.

- Evaluer pour valider la cinquième compétence du socle.

- L'évaluation doit s'inscrire dans un processus (situation d'apprentissage, maîtrise, évaluation).

- Évaluation et notation : la notation doit être constructive, il s'agit de « noter positivement » (François Hollande). La notation permet à l'élève de situer ses performances par rapport à celles des autres, c'est un classement. Cela a une utilité (notamment sociale) mais la notation n'apporte aucun élément sur ce qui a été validé.

¹⁶ Voir le travail réalisé en 2009 dans quatre écoles élémentaires « ÉCRIRE EN HISTOIRE-Cycle 3-Christophe Colomb » www.ac-caen.fr/ia61/ress/portail/mdl/public/cycle3/Productions_de_sta...

- *Évaluation et validation* : le socle propose une démarche complémentaire. Eu égard aux compétences fixées par la Nation dans le cadre du socle, l'enseignant doit attester de leur acquisition ou pas¹⁷ par l'élève. Pour ce faire, il faut connaître les attendus de chaque cycle afin de pouvoir valider ou pas ces compétences. L'intérêt est le repérage des items non validés afin de construire le parcours scolaire de l'élève de l'école au collège.

En guise de conclusion...

- L'enseignement de l'histoire au cycle 3 est une étape importante, les premiers repères maîtrisés par les élèves seront complétés et approfondis au cours de la scolarité obligatoire.

- Cet enseignement est un enjeu multiforme à la fois social, politique et éthique.

La relation que l'histoire entretient avec la mémoire doit être interrogée. Les professeurs par leur enseignement contribuent à fabriquer une mémoire nationale et non un enseignement de la Mémoire.

¹⁷ En fin de scolarité, la loi nous fait obligation d'attester de la maîtrise ou non du socle, donc c'est binaire. Ce qui ne veut pas dire que le travail du pédagogue le soit. L'enseignant sait que dans la non-maîtrise, il y a des échelles. Prenons l'exemple de l'orthographe. A un moment donné, en fin de CM2, sur un texte de 80 mots, j'en prends 10 d'orthographe lexicale et grammaticale courante dont les linguistes m'ont dit qu'ils devaient être maîtrisés par un enfant de cet âge-là. Peu m'importe, dans le cadre de la maîtrise du socle, qu'il sache en écrire 2 sur 10 ou 8 sur 10. Il ne s'agit pas de noter ! Est-ce que l'élève connaît ou pas ces 10 mots ? Mais moi, le pédagogue, je sais qu'un élève a réussi à en orthographier 8 et qu'il est très proche de la maîtrise et j'ai moins à retravailler avec lui qu'avec l'élève qui n'en orthographie que 2. Et par rapport à l'Histoire, c'est la même chose. Il faut bien qu'à un moment donné, l'enseignant, sur les items effectivement arrêtés comme « lire et utiliser différents langages », dans le cadre du LPC, se prononce sur acquis ou pas par l'élève : sait-il lire et utiliser une carte de géographie, oui ou non ? Pas dans l'absolu, mais dans le contexte attendu au palier 2 ou au palier 3. Pour que l'enseignant de 6^{ème} sache effectivement où en est l'élève qu'il accueille, quels points retravailler, il faut qu'à un moment donné le professeur des écoles se soit clairement prononcé : c'est oui ou non, ce n'est pas : « Il sait à peu près » !

Philippe Claus in Animation & Éducation-Janvier-Février 2012-n°226, page 14-15.